

Paul Ardenne, Comment je suis oiseau

Caroline Lebond



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/17624>

DOI: 10.4000/critiquedart.17624

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Caroline Lebond, « Paul Ardenne, Comment je suis oiseau », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 01 June 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/17624> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.17624>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Paul Ardenne, Comment je suis oiseau

Caroline Lebond

- 1 Ce roman écrit par l'historien d'art Paul Ardenne nous invite à partager son identité, celle « d'être oiseau ». Cet ouvrage personnel ouvre les portes de l'imaginaire d'un enfant qui vit le drame d'être autre que soi. L'oiseau, depuis le mythe d'Icare, apparaît comme un animal empreint de liberté et de dangerosité. Sa représentation iconographique continue d'ailleurs d'alimenter le champ lexical des artistes contemporains. Loin de cette représentation fantasmagorique, l'auteur n'aura de cesse de marteler qu'il est oiseau. Son identité profonde est aviaire et non humaine. La question de l'identité est au centre de son roman, « Qu'est-ce que cela signifie, être né sous une forme plutôt que sous une autre ? », confie-t-il (p. 20). De longs monologues jalonnent le texte tentant de justifier ce sentiment d'être différent. Porteur d'une double identité, visiblement paradoxale, oiseau/humain, l'auteur ne peut se dissocier de l'une ou de l'autre : « je suis un individu tout comme il faut, ni plus ni moins délirant que la moyenne de mes semblables humains » (p. 67).
- 2 Paul Ardenne se sent oiseau, certes mais comment ? L'observation assidue de ces congénères le pousse au mimétisme qu'il rejette mais qui est le seul moyen pour laisser vivre l'oiseau en lui. De l'alimentation en passant par les formes d'accouplements, à la traque des moindres petits indices physiques de transformation en volatile, le narrateur vit l'étrange drame d'être humain : « Le mimétisme ou la tragédie d'être soi plutôt qu'autre » (p. 43)
- 3 La question de la normalité au sein d'un groupe social découle logiquement de ce questionnement identitaire. Le narrateur, comme son groupe d'amis « les transformistes », sont à la marge de la société. « Pour Dionysos, j'étais un pauvre type. Un désaxé. Un dérangé du bocal. Il n'y croyait simplement pas, que je fusse un oiseau » (p. 151). Au-delà d'une dissociation à un groupe, se pose la question d'une dissociation par rapport à lui-même. L'introduction d'un tiers, via son ami Ali Kazma, ouvre des perspectives critiques par le dialogue et donne du dynamisme à la narration qui, à

regret, revient régulièrement sur le même questionnement sans apporter de nouvelles réponses. Cette redondance, reste somme toute regrettable.

- 4 L'ouvrage n'en ai pas moins touchant par passage. Paul Ardenne aborde avec beaucoup de poésie sa culture de la différence et offre un hymne à la diversité émouvant au travers des mots de Romain Caton qu'il se réapproprie : « Nous autres, qui ne sommes pas des êtres conformes, / Qui ne sommes pas comme il faudrait, / Mais nous qui sommes, / Vous qui êtes, / Moi qui suis / ... » "Nous voilà, nous les exclus, les réprouvés" / Nous garderons pour nous la nuit de l'Homme, / Petit nombre mais conviction intense [...] » (p. 269-270).